

Le terme "migrant" introduit dans les litanies de la Vierge : un choix sémantique problématique



Article rédigé par *l'Homme Nouveau*, le 24 juin 2020

Source [L'Homme Nouveau] Les [litanies de Lorette](#), appelées aussi litanies de la Sainte Vierge, seront enrichies d'une nouvelle invocation par décision du Pape François. Les chrétiens invoquerons désormais le "réconfort des migrants". Un choix sémantique qui n'est pas anodin.

La Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements a communiqué cette décision du Saint-Père dans une lettre adressée aux présidents des Conférences épiscopales, le 20 juin 2020.

Le terme « *migrant* » est étranger au vocabulaire de l'Eglise et donc inadéquat, car il a une connotation socio-politique, et donc idéologique bien marquée. Depuis le début des années 2000, il s'est imposé pour qualifier les personnes arrivant sur un territoire qui leur est étranger, à la place du mot *immigré* (et, dans le sens inverse *émigré*). Les « migrants » ne sont pas des « nomades », qu'on distingue des « sédentaires ». Il ne s'agit pas non plus de « réfugiés », car selon l'Agence des Nations-Unies pour les Réfugiés, un *migrant* part de lui-même pour chercher de meilleures conditions de vie, alors qu'un *réfugié* est chassé par la guerre, un conflit ou la persécution. Le mot « migrant » est générique. Voici sa définition exacte : il englobe l'ensemble des flux migratoires et l'état de mouvement temporaire ou permanent de personnes se déplaçant d'un point vers un autre du globe pour des raisons diverses dans le contexte de la mondialisation.

Le terme adéquat que l'Eglise utilise traditionnellement est « *exilé* », car il a un contenu théologique très précis. Dans l'Ancien Testament, le départ d'Abraham, l'exode dans le désert et l'exil à Babylone sont des événements fondateurs de l'histoire des hommes avec Dieu. Dans le Nouveau Testament, le thème de l'exil évoque l'image même de l'Eglise, peuple en pèlerinage sur la terre, mais toujours orienté vers la Patrie céleste. Malgré les difficultés innombrables qu'il comporte, ce chemin à parcourir annonce le monde à venir, incluant la nécessité de transformer le présent en vue de la rencontre avec Dieu, but ultime de tous les hommes.

Pour un chrétien, un *exilé* est quelqu'un qui est obligé de vivre ailleurs que dans sa propre patrie. Il suffit de rapprocher cette définition de celle du *migrant* (cf. ci-dessus) pour constater les différences importantes autant sémantique que de perspective entre ces deux termes : on note un point de vue uniquement sociologique et politique (et donc idéologique) dans le cas du *migrant*, distinct de la perspective théologique et sociale (au sens de la Doctrine sociale de l'Eglise) dans le cas de l'*exilé*.

Il aurait été bien préférable de dire : « Solacium exulium » : « réconfort des exilés ».

Retrouvez plus d'informations sur le sujet sur le site de l'Homme Nouveau : www.hommenouveau.fr